

# Reiichi,

## le « Petit Génie »

Je suis né dans une famille sans histoire... Un couple d'ingénieurs, dans une banlieue résidentielle de Los Angeles... Je n'ai je crois aucun véritable souvenir de ma petite enfance, probablement heureuse : celle d'un fils unique dans une famille corporatiste ordinaire. Mais d'après ma mère, les ordinateurs m'ont toujours fasciné. Un de mes plus anciens souvenirs remonte à mon cinquième anniversaire, lorsque mes parents m'ont offert mon premier **cyberdeck** – un modèle à électrodes, presque un jouet, mais que j'ai toujours au fond d'un placard dans ma chambre. Je crois que, de toute ma vie, c'est sans doute le cadeau qui m'a fait le plus plaisir. Même mon **datajack**, trois ans plus tard, ne m'a pas autant ravi. Car aucun lieu dans le monde physique ne m'a autant semblé "chez moi" que la Matrice. Elle est je crois ma véritable mère, spirituellement. Car le fait est là : mon plus ancien souvenir remonte bel et bien au jour où je suis pour la première fois entré en contact avec elle.

Ce n'est pas que je n'aime pas mes parents – je leur suis au contraire très reconnaissant de ces deux cadeaux essentiels : mon premier deck, mon premier jack – mais je sens bien que quelque part ils ne me comprennent pas. Malgré cela ils sont des parents attentifs et aimants, ma mère surtout.

Ils m'ont inscrit dans une école pour surdoués, mais là encore je n'ai rencontré personne qui ne me regarde pas comme un monstre. J'entends les professeurs murmurer dans mon dos que je n'ai pas ma place ici, que je comprends tout trop vite, que ce n'est pas *normal*. Effectivement, je ne suis pas *normal*. Pour rien au monde je ne voudrais être *normal*. J'ai onze ans et demi, et je viens de terminer le lycée. J'en suis fier. Mes parents aussi, bien sûr. Mais je sens bien que mon intelligence fait peur à mon père, qu'il aurait préféré que je sois un élève médiocre.

En fait, à l'école je n'ai rencontré qu'une seule et unique personne qui ne m'aie pas regardé comme une bête curieuse.

C'était il y a à peu près un an et demi, elle était en dernière année. J'attendais à la sortie du lycée que ma mère arrive, et elle aussi attendait quelqu'un. Je l'avais remarquée plusieurs fois parce qu'elle faisait partie de ces quelques élèves qui arrivaient et repartaient en limousine, mais contrairement

aux autres elle portait des vêtements tout à fait ordinaires, un jean déchiré trop grand pour elle, un grand pull informe et un blouson en cuir élimé. C'était une fille qui ne prenait pas soin d'elle, avec des boutons d'acné plein la figure et les cheveux gras, absolument pas féminine. Mais elle posait sur tout un regard vif et intelligent. Et quand elle l'a posé sur moi, j'ai senti qu'elle n'était pas comme les autres, tous ceux que j'avais croisé depuis le matin dans les couloirs du lycée. Parce qu'elle était quelqu'un donc l'intelligence ne se limitait pas à apprendre par cœur des formules de mathématiques.

- T'es celui que les profs appellent "le petit génie", non ?
- Je sais pas comment ils m'appellent dans mon dos, mais c'est probable que ce soit ça.
- T'as quel âge ?
- J'ai eu dix ans le mois dernier.

Je crois que c'est à peu près comme ça que notre première conversation a commencé. Après, il y a eu un silence très long. Un silence pendant lequel je cherchais quelque chose à dire. Je ne voulais pas m'arrêter là, ç'aurait été trop bête. Pour la première fois j'avais une conversation avec quelqu'un qui me regardait comme... un égal. Et que je pouvais considérer comme tel. Bien sûr, je n'ai trouvé qu'une banalité à dire :

- Tu attends ta mère ?
- En quelque sorte...

Bien sûr je ne savais plus quoi dire, ni comment interpréter cette phrase. C'est je crois un des rares moments de ma vie où je me suis senti... bête.

Mais la limousine est arrivée à ce moment-là. Et je me suis rendu compte qu'elle allait partir, sans que je sache son nom. Et sans qu'elle sache le mien...

Alors j'ai pris mon courage à deux mains, et je lui ai dit mon prénom... Non pas Takuto, mon prénom de naissance, mais celui sous lequel j'étais connu dans la Matrice. Parce que c'était là mon vrai moi, et je ne voulais pas tricher avec elle :

- Heu... Moi c'est Reiichi.
- **Kaoru da. Yoroshiku<sup>1</sup>.**

---

<sup>1</sup> Je suis Kaoru. Enchantée.

Elle a dit cela en faisant une courbette, puis elle m'a fait un clin d'œil en souriant avant de se précipiter vers la limousine arrêtée à deux pas de là, de laquelle un homme d'une trentaine d'années était descendu et lui ouvrait la portière.

- Tu es en retard, *okaa-san*<sup>2</sup>.
- Je ne suis pas votre mère, Kaoru-ôjo-sama<sup>3</sup>.

Après cette première rencontre, il n'a pas fallu longtemps avant qu'elle ne me présente sa "maman" : l'homme qui était venue la chercher ce jour-là, **Tamura**, lui servait effectivement de mère. Il ne m'a pas fallu longtemps non plus pour savoir que son père était un **yakuza**, et que pour cette raison, nombre de personnes dans notre lycée ne voulaient pas lui adresser la parole. Mais moi, je m'en fichais. Kaoru est depuis notre rencontre ma meilleure amie, et Tamura est un des hommes les plus remarquables que j'aie jamais rencontrés ; même s'il peut paraître un peu strict, il est d'une grande bonté. C'est l'une des rares personnes dans ce monde en qui j'ai confiance, un de mes rares amis. Quand je dis rares, je n'en ai véritablement que cinq : Kaoru, Tamura, et trois personnes qu'ils m'ont présenté.

Il y a d'abord eu **Issei** – un garçon du même âge que Kaoru qui l'attendait parfois à la sortie du lycée. La première impression qu'il donne est celle d'une profonde mélancolie – mélancolie qui ne disparaît que lorsqu'il est avec Kaoru... Il peut alors avoir des sourires francs, un peu de joie de vivre dans le regard... Mais dès qu'elle s'éloigne, ses yeux d'un vert intense ne dégagent plus qu'une immense tristesse... Je n'ai pas pu m'empêcher longtemps de demander à Kaoru :

- Tu sais pourquoi il est toujours aussi triste ?
- ... Il a perdu toute sa famille avant que je le connaisse, mis à part sa grand-mère...
- Ils sont morts dans un accident ?
- Non... assassinés.

Ç'avait été dur pour elle de me dire ce dernier mot, et elle avait immédiatement ajouté :

- mais ne lui en parle pas... il déteste qu'on en parle... il pleure à chaque fois... et je n'aime pas le voir pleurer...

---

<sup>2</sup> "maman"

<sup>3</sup> "mademoiselle" (voire "princesse").

Elle s'était tue, visiblement perdue dans ses pensées.

- Tu es amoureuse de lui, *Kaoru-kun*<sup>4</sup> ?

Elle m'avait lancé un regard au départ furibond, mais presque immédiatement elle s'était radoucie et avait souri d'un air malheureux.

- Ca se voit tant que ça ?

Je n'avais pas répondu, juste haussé les épaules. Il l'avait plusieurs fois appelée *imôto*<sup>5</sup> en ma présence... Ce n'était probablement pas facile à vivre pour elle... Alors je n'avais rien à dire. Nous arrivions au dōjo de Tamura, de toute façon. C'est d'ailleurs ce jour-là que j'ai rencontré Charlie.

**Charlie** faisait partie de la classe de kendō<sup>6</sup>. Il était un des seuls occidentaux à pratiquer cet art martial-là, et on remarquait de loin ses longs cheveux blonds, d'autant plus qu'il dépassait tout le monde d'une tête. Il avait rencontré Issei au collège, six mois plus tôt. Avant cela, il n'avait pas d'amis, un peu comme moi avant de rencontrer Kaoru. Inévitablement, Issei lui a présenté Tamura, et il s'est rapidement inscrit dans son dōjo.

**Charlie** parle peu, ne sourit presque jamais... Il fait énormément d'efforts pour dissimuler ses sentiments, mais ses yeux le trahissent souvent, ses yeux aussi bleus que le ciel de la Californie un jour d'été. On peut y voir la rage qui l'habite quand on l'appelle *gaijin*. Pour lui qui aimerait être un *samurai*, c'est une des pires insultes... Tamura lui apprend à manier le sabre, et il est doué. Enfin, pas tant qu'il soit doué, mais il a cette volonté-là : ne faire qu'un avec sa lame. Si la Matrice est mon exutoire, le sien se trouve dans le sabre. C'est pourquoi, malgré nos différences, nous nous ressemblons. Nous n'en avons jamais parlé, mais nous avons en commun cette rage, envers ce monde qui nous rejette.

Et puis, après la rage froide de Charlie, il y a eu celle, brûlante, de **Kōji**.

C'était il y a un an... Pour ce que je sais, Kōji avait tué quelqu'un en légitime défense, et le tribunal l'avait confié à Tamura pour qu'il apprenne à canaliser son agressivité. C'était un voyou, un motard comme on en rencontre seulement dans les quartiers

---

<sup>4</sup> Le suffixe "-kun" est normalement réservé aux garçons, Reiichi traite donc ainsi ouvertement son amie de garçon manqué.

<sup>5</sup> Petite soeur

<sup>6</sup> "la voie du sabre"

déshérités. Il était agressif avec tout le monde et ne respectait rien ni personne : une boule de nerfs de quatorze ans, affreusement bagarreur.

La première semaine qu'il a passée au dōjo, je n'avais jamais vu Tamura avec un air aussi dur. Mais au bout de ladite semaine, Kōji l'appelait *sensei*<sup>7</sup>. Et sans la moindre rancœur dans la voix, avec au contraire énormément de respect. Même si depuis qu'il a rejoint notre petit cercle, Kōji m'appelle son petit frère, je n'ai jamais su ce qu'il avait exactement subi pendant cette semaine-là...

**Kōji** habitant au dōjo, notre lieu habituel de rendez-vous, nous avons rapidement fait connaissance avec lui, et sympathisé. Ce qui me plaisait chez lui, c'était cette rébellion ouverte et franche, celle que je n'avais jamais osé assumer hors de la Matrice. Avec le temps, j'ai passé de plus en plus de temps avec lui, en venant à la considérer comme mon grand frère.

Bien qu'il nous considère comme ses seuls amis, il continue à fréquenter son gang.

- Ce n'est pas que je les considère comme des amis, m'a-t-il expliqué un jour, mais je leur dois beaucoup. Dans la rue, la solitude est la pire des choses qui puissent vous arriver... Je leur dois d'avoir survécu.

Il m'a passé la main dans les cheveux, les ébouriffant un peu

- Je voudrais les rencontrer, *onii*<sup>8</sup>.
- Je... je ne sais pas si c'est bien...
- Tu ne leur as pas parlé de nous ?
- Si... mais... justement, ils ne comprennent pas... Pour eux, vous n'êtes que des gosses de riches.

Il a fini par céder. Je les ai rencontrés, mais je les ai trouvés... fades. Ils se disent rebelles à l'autorité, mais ils ont un chef tyrannique – auquel seul Kōji semble tenir tête.

Kōji a un statut un peu particulier au sein du gang... Un espèce d'électron libre, officiellement sans grade mais avec beaucoup d'influence sur le chef... Je ne me suis plus demandé pourquoi à partir du moment où je les ai vus en train de s'embrasser, alors qu'ils pensaient être seuls... J'ai eu un gros serrement de cœur, à ce moment-là ... Parce que Kōji, à ce moment-là, m'avait semblé

dépourvu de toute volonté, et s'abandonnait littéralement à lui... Alors que ce mec n'avait absolument rien de séduisant... seulement cette autorité glaçante... La simple idée de Kōji et lui dans un même lit me remplit de dégoût – pas pour l'acte lui-même, mais parce que cette brute ne le mérite pas.

Je n'en ai parlé à personne, pas même à lui, et encore moins à ma mère à qui je confie pourtant beaucoup de choses. J'ai pu remarquer que ce qui effraie le plus les adultes chez moi, c'est quand je me mets à parler de sexe, avec le détachement d'un pur théoricien. C'est pire que si je parlais de meurtre, j'ai l'impression... Quand j'aborde le sujet, mes interlocuteurs ne voient plus que mon apparence d'enfant et oublient mon esprit adulte... Je hais ce corps trop jeune... J'aimerais grandir, enfin. En partie pour comprendre cette part de Kōji qui m'échappe...

En attendant, j'oublie mon corps. Dans la Matrice, je deviens pur esprit et mon apparence est celle de **Reiichi**, un elfe sans âge visible, un elfe à la peau de chrome qui découpe les CI du tranchant de ses cartes à jouer : cœur, carreau, trèfle, pique à glace...

---

<sup>7</sup> Professeur, maître.

<sup>8</sup> Grand frère

